Sr Marie-Laure

La *Lectio divina* avec le Bon Pasteur

Les étapes de la lectio

1. Que dit en soi le texte biblique ? (lectio)

2. Que nous dit le texte biblique ? (meditatio): quelles associations je fais à partir de ce texte, avec d'autres passages bibliques ou d'autres textes, avec ma propre vie (il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent).

3. Que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole ? (oratio): La prière est la première manière par laquelle la Parole nous transforme

4. Quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ? (contemplatio) :

La lectio divina ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (actio) qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité.

1. Que dit en soi le texte biblique ?

Les discussions s'enveniment entre Jésus et les Pharisiens. Il vient de guérir un aveugle-né, le jour du sabbat, et l'on s'interroge sur sa nature et son action : « Il ne vient pas de Dieu, cet homme-là, puisqu'il n'observe pas le sabbat » (Jn 9,16), tandis que Jésus insiste sur le discernement nécessaire. Dans le fragment de discours qui forme l'évangile de ce dimanche, il explicite sa mission par deux images, non pas contradictoires mais complémentaires : le berger et la porte.

Pour comprendre la première image, il faut se rappeler que les troupeaux étaient rassemblés, la nuit, dans un enclos gardé par un « portier » qui devait surveiller les prédateurs, mais surtout d'éventuels voleurs. Le jour venu, on

ouvrait la porte de l'enclos afin que les brebis aillent vers le pâturage, menées par leur berger. Le symbolisme du troupeau, assimilé au peuple d'Israël, est fréquent dans les psaumes et les prophètes : le pasteur qui le guide, c'est Dieu lui-même (cf. Ps 79 : « Pasteur d'Israël, écoute, toi qui mènes Joseph comme un troupeau, toi qui trônes sur les chérubins, resplendis… ») ; ce sont aussi les chefs et les rois qu'il a placés à la tête du peuple et qui peuvent se révéler de mauvais pasteurs « qui se paissent eux-mêmes » (Ez 34,2 ; cf. aussi Jr 23). Jésus, reprenant cette vieille image, définit ce que doit être un vrai pasteur : quelqu'un qui est lié à ses brebis par un lien de communion, d'intimité. Il peut leur indiquer le bon chemin parce qu'il les connaît « une à une » et qu'elles savent lui donner leur confiance. Jésus se définit lui-même, un peu plus loin comme « le bon pasteur » (10,11), s'appliquant ainsi ce titre messianique.

Mais ici – deuxième image – il commence par se définir aussi comme la porte. Cela peut surprendre puisque la porte est un élément statique, inanimé, contrairement au berger mû par la connaissance et l'action. Mais on remarque que cette porte est aussi un critère de discernement : elle permet d'entrer et de sortir, d'entrer pour se reposer et de sortir pour se nourrir. Elle assure non seulement la sécurité, mais aussi la liberté. En définitive, c'est bien l'association des deux images qui permet à Jésus d'affirmer : « Je suis venu pour qu'on ait la vie ». La vie définie par la sécurité et la connaissance, et aussi par la liberté et la communion. La vie que l'on reçoit en passant par la porte qui, par la mort et la résurrection du Christ, a pris la forme d'une croix.

2. Que nous dit le texte biblique ?

Essayons de nous mettre dans la peau d'une de ces brebis. Certaines sont plus dociles, d'autres plus vagabondes. Certaines sont sensibles à la sollicitude du berger, au fait qu'il sache les guider droit vers la pâture, qu'il se soucie d'elles et les connaissent. D'autres préfèrent entrer et sortir par elles-mêmes et trouver où bon leur semble leur pâturage, en gardant la porte comme repère. À quel type de brebis est-ce que je ressemble ?

Chacune est connue et précieuse aux yeux du berger qui, on s'en souvient, est capable de laisser tout le troupeau pour en retrouver une seule égarée (Mt 18, Lc 15). Mais toutes ensemble aussi elles forment le troupeau. Comment s'articulent en moi la relation unique que j'ai avec mon berger, et la relation que je tisse avec telle ou telle autre brebis ? avec l'ensemble du troupeau ?

3. Que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole ?

Cette image du troupeau qui nous est aujourd'hui assez étrangère peut m'inviter à m'interroger sur l'usage que je fais de ma liberté. L'individualisme de notre culture ne nous pousse pas à nous percevoir comme élément d'un ensemble. Je peux, dans ma prière, demander que soit vivifiée en moi la conscience d'être un membre de l'Église, bien plus un membre du Corps du Christ, à la fois indispensable et soumis au rythme et à l'orientation de l'ensemble. En ce temps où la communion sacramentelle n'est pas possible, n'est-ce pas là fortifier la communion spirituelle ?

Mais, en même temps, le Seigneur m'a fait et me veut libre. Je veux rendre grâce pour ce don immense de la liberté qui, même en temps de confinement, me permet de « trouver ma pâture » là où je veux. Et aussi demander à l'Esprit qui va venir renouveler en nous ses dons à la Pentecôte, d'éclairer mon discernement pour que mes pensées et actes libres aillent dans le sens de la vie donnée par le Ressuscité.

4. Quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur me demande-t-il ?

Je peux m'interroger sur les fausses croyances auxquelles il me faut peut-être renoncer : une image trop enfantine de l'Église au risque de ne pas vouloir voir les insuffisances humaines qui peuvent l'affecter, une docilité passive qui me laisse dans mes habitudes confortables que je ne veux pas remettre en question. Ou au contraire me demander si la liberté de critique que je me donne ne risque pas d'en déstabiliser d'autres, de « scandaliser » comme dit Paul, si les pâturages auxquels je veux goûter ne m'éloignent pas trop du Berger. Bref, entre la docilité infantile et la citrique adolescente, chercher la vraie obéissance adulte.

Comment garder dans ma vie, dans mes pensées, mes choix, mes actions, le dynamisme de celui qui peut entrer et sortir, et la stabilité de la porte ? En discernant en tout le visage aimant du Bon Berger.